

Les commentaires de poutine sur le satanisme et la pédophilie des politiques se confirment

[Source : Chercheurs de Vérités]



Vladimir Poutine

Les commentaires de poutine sur le satanisme et la pédophilie des politiques se confirment

Auteur : Arjun Walia

Qu'est-ce que la politique ? C'est un monde où l'humanité donne son pouvoir à d'autres qui prétendent prendre les décisions qui conviennent le mieux à leur pays et à l'humanité dans son ensemble. Du moins, c'est ce que ça devrait être. Le monde de la politique devrait être rempli de gens qui sont au service des autres, mais malheureusement, il est devenu évident qu'il est rempli de gens qui servent simplement leurs maîtres, tout en remplissant leurs propres poches.

Aux plus hauts niveaux de gouvernement, en particulier en Occident, la volonté des peuples et le bien-être de notre planète sont peu ou pas pris en compte, on nous donne plutôt une version illusoire. Certes, les grandes figures politiques se réunissent tous les ans pour discuter de sujets tels que le réchauffement climatique, par exemple, mais y a-t-il quelque chose qui se passe ? Il semble que nous nous en remettons à eux, au lieu de nous regarder nous-mêmes à l'intérieur.

Ces gens se réunissent à des sommets depuis des décennies, et ce que cela réussit à faire, c'est nous enlever le pouvoir de nos propres mains. Nous ne comprenons pas que c'est NOUS qui sommes les moyens et les outils du changement, pas ceux que nous nommons pour s'occuper de cela pour nous. La politique est devenue si corrompue qu'elle est truffée d'intérêts commerciaux et financiers, qui dominent complètement la politique gouvernementale.

La Montée en puissance de l'Etat Profond

« L'acquisition d'une influence injustifiée » que recherchait le complexe militaro-industriel selon les avertissements d'Eisenhower, est maintenant réelle, et elle s'est transformée en ce que nous appelons aujourd'hui l'État profond, ou le gouvernement de l'ombre. Ce sont des termes qui ont été utilisés par de nombreux présidents et politiciens qui ont essayé d'éclairer le public sur ce qui se passe dans les coulisses. Aujourd'hui, notre occasion

de le constater est plus claire que jamais, car sa domination est devenue évidente.

Il est question de meurtriers de masse, qui attaquent et bombardent leurs propres citoyens (11 septembre) pour justifier l'infiltration et la prise de contrôle d'autres pays pour des motifs cachés. Pendant ce temps, ils massacrent des innocents, comme les millions de personnes qui sont mortes en Irak, par exemple, et celles qui continuent de souffrir en Syrie et dans d'autres régions du Moyen-Orient.

Vladimir Poutine a affirmé que ce pouvoir a recours à "des menaces imaginaires et mythiques" pour imposer sa volonté aux autres. Ce n'est pas de la propagande russe, c'est une stratégie qui existe depuis le début de la politique. Il s'agit d'un comportement psychopathe, mais il est masqué par des quantités massives de propagande et de lavage de cerveau, à tel point que des personnes au bon cœur y participent parce qu'elles croient se consacrer à une bonne cause.

Nous devrions réfléchir sérieusement à la réalité de la guerre. La plupart d'entre nous ont été conditionnés à voir la guerre comme passionnante et glamour – une occasion pour les hommes de prouver leur habileté et leur courage. Puisque les armées sont légales, nous estimons que la guerre est acceptable ; en général, personne ne pense que la guerre est criminelle, ou qu'il faut accepter son attitude criminelle. En fait, on nous a lavé le cerveau. La guerre n'est ni glamour ni attirante. Elle est monstrueuse. C'est la nature même de la tragédie et de la souffrance.

Le Dalai Lama

Non seulement, beaucoup de ces gens sont des marionnettes de l'État Profond, et des esclaves de leur volonté, comme les Clinton par exemple, mais ils sont activement impliqués dans des crimes contre l'humanité.

Poutine & la Russie

Ces dernières années ont vraiment fait la lumière sur ce qui se passe depuis des décennies, les "puissances en place" ont en quelque sorte mis la Russie en cause pour de nombreuses accusations, comme vous le savez sûrement. J'ai écrit un certain nombre d'articles qui ont été qualifiés de propagande russe, par exemple des articles sur les attaques sous faux drapeau en Syrie. Beaucoup de gens mal informés sont prompts à qualifier quelque chose de propagande russe, simplement sur la base des informations qu'ils reçoivent des médias grand public. Ils ne sont pas conscients que le terrorisme sous faux drapeau, y compris l'infiltration de la Syrie, n'est pas simplement une revendication russe, c'est une revendication qui remonte à des décennies ! Cela ne vient pas de Russie, et c'est quelque chose dont beaucoup de gens en Amérique du Nord sont en train de prendre conscience.

Le fait que Poutine ait volontairement et ouvertement qualifié ces événements d'attaques sous faux drapeau, et d'attaques complètement fabriquées, a simplement attiré l'attention de ceux qui étaient déjà au courant de cette information avant les aveux de Poutine. Nous savions déjà que presque tous les politiciens de haut rang dans le monde le savent, et nous comptons sur ceux qui sont prêts à se faire entendre.

C'est exactement la raison pour laquelle, lorsque Poutine a évoqué le satanisme et la pédophilie, il y a quelques années, cela a attiré mon attention. Après avoir étudié le sujet pendant un certain nombre d'années, il est tout à fait clair que ceux qui sont au sommet de cette pyramide, et qui dominent la politique occidentale, sont peut-être encore plus impliqués dans des tendances psychopathes. Oui, nous devons être conscients de leur éducation et de leurs caractéristiques, la plupart de ceux qui maltraitent les autres de cette manière ont subi la même chose, et le cycle se répète donc.

Poutine a déclaré :

Les excès du politiquement correct ont atteint un point où l'on parle sérieusement d'enregistrer des partis politiques dont le but est de promouvoir la pédophilie. Dans de nombreux pays européens, les gens sont gênés ou ont peur de parler de leur appartenance religieuse. Les jours fériés sont abolis ou même appelés autrement ; leur essence est cachée, tout comme leur fondement moral. Et les gens essaient agressivement d'exporter ce modèle dans le monde entier. Je suis convaincu que cela ouvre la voie directe à la dégradation et au primitivisme, entraînant une profonde crise démographique et morale.

(Source)(Source)

Des extraits de ses déclarations sont également disponibles sur YouTube.

Ces informations se retrouvent plus que jamais auparavant dans les actualités, comme par exemple le reportage de NBC qui a impliqué Hillary Clinton dans la dissimulation d'un réseau pédophile massif au sein du département d'État, ou de multiples anciens hauts responsables politiques affirmant que les deux Clinton ont des relations sexuelles avec des mineurs, indiquant leur étroite collaboration avec Jeffrey Epstein (qui a également des relations avec la Famille Royale). Epstein est maintenant un délinquant sexuel reconnu. En ce qui concerne le Vatican, ce n'est pas un secret qu'il s'y est toujours produit des choses dérangeantes. À l'heure actuelle, le bras droit du pape, George Pell, est en cours de jugement pour agression sexuelle, et un réseau massif de pédophiles a été exposé pour avoir torturé et abusé sexuellement des centaines de garçons. Le frère du pape Benoît XVI était à l'avant-garde de cette controverse. Pour en savoir plus à ce sujet, cliquez [ici](#).

En ce qui concerne le complexe militaro-industriel, la députée Cynthia McKinney a interrogé Donald Rumsfeld sur DynCorp, au sujet d'un entrepreneur militaire privé ayant des liens avec la traite des femmes et des enfants. Des années plus tard, un général américain de haut rang, qui assurait la liaison entre DynCorp et l'armée américaine, a été impliqué dans des agressions sexuelles d'adolescentes. N'oublions pas PizzaGate... Cette liste est longue, et le trafic des femmes et des enfants est quelque chose que l'administration Trump a annoncé qu'elle travaillerait à révéler au public.

En ce qui concerne le satanisme au sein de la politique, ainsi qu'au Vatican, il semble être tout aussi documenté, sinon plus.

Hugo Chavez a également fait allusion au satanisme au sein de la politique occidentale aux Nations Unies, ce clip s'est retrouvé partout sur YouTube lorsqu'il a fait la remarque que le podium sentait le soufre après que George Bush y ait fait un discours.

La normalisation de la pédophilie

Vous pouvez penser que ce genre de chose était normal et d'accepté dans la Grèce antique, mais tout le monde n'était pas d'accord avec cela, et beaucoup de gens se sont levés contre. Cela dit, ce n'est pas comme si ces enfants étaient soumis à la torture, au meurtre et à une vie pleine de circonstances horribles. Nous devons comprendre que la pédophilie dans le domaine de la politique va bien au-delà de cela, qu'elle s'accompagne d'abus rituels et de satanisme. C'est juste les politiques, et Hollywood aussi. Vous pouvez la retrouver dans beaucoup d'endroits où se réunissent les gens qui ont accumulé énormément de pouvoir.

Des liens étranges ont toujours été observés au sein de l'administration Obama (un exemple parmi tant d'autres). Comme lorsqu'il a nommé Kevin Jennings au poste de sous-secrétaire adjoint du Bureau des Ecoles Sûres et Sans Drogues du ministère américain de l'Éducation. Il est partisan de la NAMBLA (North American Man/Boy Love Association) sous la forme de soutien à Harry Hay, qui, à son tour, soutient également la NAMBLA. C'était il y a plus d'une décennie, mais ces liens étranges existent partout dans la sphère politique.

Un autre signe de la normalisation de la pédophilie sont des événements étranges comme le fait que le gouvernement britannique et l'Église catholique, par exemple, ont fait l'objet d'un examen public pour avoir affirmé que les victimes d'abus pédosexuels peuvent "consentir" à leur viol. Ils l'ont fait pour éviter d'indemniser les victimes. L'Office d'indemnisation des victimes d'actes criminels (ICCA) détermine quelles victimes sont indemnisées, et ce, en déterminant si la victime a donné son consentement ou non, même si cette victime est un enfant... Vous pouvez en lire plus à ce sujet [ici](#).

Ensuite, il y a le monde d'Hollywood, une industrie qui semble être en tête de peloton. Elle fait constamment porter aux jeunes filles des vêtements

sexuels inappropriés, et plus encore. Ces initiatives sont introduites lentement, subtilement, mais il y a beaucoup d'exemples, dont celui de Millie Bobby Brown, qui est devenue célèbre pour son rôle dans Stranger Things, et selon une histoire de W Magazine, cette jeune fille de 13 ans est une des "preuves que la télévision n'a jamais été aussi excitante" et "aussi sexy".

Ces idées prennent une telle importance dans le courant dominant qu'elles sont qualifiées de "théorie du complot" ou de "fausses nouvelles" lorsque quelqu'un attire l'attention sur elles et, ce faisant, ne tient aucun compte de toutes les preuves qui en sont faites.



Richard Enos, mon collègue de Collective Evolution, en a parlé plus en détail. Voici un extrait d'un de ses articles à ce sujet :

« Même l'observateur occasionnel remarquera qu'il y a eu une explosion soudaine d'informations et de complexité dans notre société autour de l'identité sexuelle et de l'expression sexuelle. Bien qu'il y ait une certaine valeur évidente dans l'acceptation croissante de différentes formes d'expression de soi chez les individus, il semble que ces mouvements de conscience particuliers aient été détournés et utilisés pour promouvoir un environnement de confusion, non seulement autour du genre, mais plus spécifiquement autour de la préférence sexuelle et du désir sexuel. Et cette confusion semble viser directement nos enfants. »

Richard Enos

Donc, c'est pour cela que, quand Poutine a dit ce qu'il a dit, certains d'entre nous, dans la communauté des médias alternatifs, y avons prêté attention. Il est rare qu'un politicien parle de telles choses sans disparaître peu après. Cela me rappelle Hugo Chavez, qui accusait les États-Unis d'avoir utilisé la géo-ingénierie pour créer le tremblement de terre d'Haïti à leurs propres fins. Poutine a non seulement évoqué le sujet abordé dans cet article, mais aussi celui de l'État profond et des hommes en "costumes noirs" qui rencontrent le président et leur disent qui est leur patron, le terrorisme sous faux drapeau, et plus encore. Cela ne veut pas dire qu'il est "innocent", mais il est intéressant pour les médias alternatifs, car nous savons qu'il ne s'agit clairement pas de "propagande russe" ou simplement de "théories du complot", la discussion à ce sujet a commencé bien avant que Poutine n'ait décidé de s'y mettre...

Ce qu'il faut retenir

Il s'agit ici de comprendre ce que le courant dominant appelle de la "propagande russe" et que, lorsqu'une chose est qualifiée de "propagande russe", il s'agit en fait d'une méthode de propagande occidentale. Il peut être difficile de n'avoir aucun doute, mais quand en ce qui concerne ces

sujets, au lieu d'avoir une réaction instinctive d'incrédulité, gardez peut-être un esprit ouvert tant que vous n'avez pas fait un nombre important de recherches et d'enquêtes vous-même.

« Le problème des fausses nouvelles ne se résout pas en espérant un arbitre, mais plutôt parce que nous, citoyens, en tant qu'usagers de ces services, nous nous entraïdons. nous parlons, nous partageons et nous signalons ce qui est faux. Nous soulignons ce qui est vrai. La réponse à un mauvais discours n'est pas la censure, la réponse à un mauvais discours est davantage de discours. Nous devons exercer et répandre l'idée que la pensée critique est plus importante que jamais, étant donné que les mensonges semblent de plus en plus populaires. »

Edward Snowden (Source)

Est-ce que ce sont ces gens que nous voulons continuer à élire ? La politique et la mainmise des entreprises qu'ont les institutions financières dessus sont-elles quelque chose que nous voulons continuer à soutenir en votant tous les cinq ans ?

Par Arjun Walia, Collective-Evolution

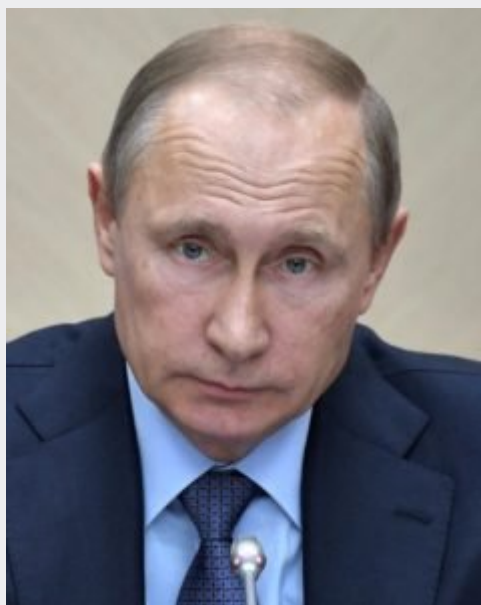
Traduit par Valentin Melchisédech, Chercheurs de Vérités

Vladimir Poutine attaque l'accueil des migrants : « Où sont les intérêts de la population autochtone ? »



Vladimir Poutine, président de la Russie, accordait récemment au Financial Times un entretien très commenté dans lequel il attaquait frontalement le libéralisme menant à l'accueil des migrants par de nombreux pays européens. Voici la traduction d'extraits de cet entretien par les soins de Polémia.

Russie : « Personne ne sait à quoi est dû » le changement climatique, estime Vladimir Poutine



[Source : 20 minutes]

CLIMAT

Ce n'est pas la première fois que le président russe remet en question la responsabilité de l'homme dans le réchauffement climatique

Manon Aublanc

Pas sûr que Greta Thunberg apprécie. Le président russe, Vladimir Poutine, a remis en cause, ce jeudi, le quasi-consensus scientifique sur la responsabilité humaine dans le réchauffement climatique.

« Personne ne connaît les causes du changement du climat mondial. Nous savons que notre Terre a connu des périodes de réchauffement et de refroidissement et cela peut dépendre de processus dans l'univers. Un petit changement d'angle de rotation de la Terre autour du Soleil peut conduire la planète à des changements sérieux de climat », a-t-il dit lors de sa conférence de presse annuelle.

La Russie respectera l'accord de Paris

Vladimir Poutine a jugé qu'« évaluer l'influence que peut avoir l'humanité contemporaine » sur le climat est « très difficile, voire même pas possible ». Il a cependant réaffirmé l'engagement de réduction des émissions de gaz à effet de serre de son pays et le respect de l'accord de Paris sur le climat.

« Ne rien faire n'est pas non plus une solution, et sur ce point je suis

d'accord avec mes collègues (chefs d'Etat). Nous devons faire le maximum d'efforts pour que le climat ne change pas de manière dramatique », a-t-il dit. Il a néanmoins relevé que la Russie était particulièrement exposée à un réchauffement. « C'est un processus très sérieux pour nous (...) Des villes entières sont bâties sur le permafrost, imaginez les conséquences » en cas de fonte massive, a-t-il souligné.

« Le réchauffement, il a commencé dans les années 1930 »

Ce n'est pas la première fois que le président russe tient de tels propos. En mars 2017, à l'occasion du Forum sur l'Arctique à Arkhanguelsk, dans le Grand Nord russe, Vladimir Poutine avait affirmé que le réchauffement global n'était pas provoqué par les émissions de gaz à effet de serre.

« Le réchauffement, il a commencé dans les années 1930 », alors qu'« il n'y avait pas encore de tels facteurs anthropologiques comme les émissions », avait-il déclaré.

Le Monde qui nous attend

[Source de l'article traduit : Les Crises]

[Note de NM : La vision de Chris Hedges peut sembler très pessimiste, mais de nombreux éléments sont déjà présents et d'autres proches de se manifester. Cependant, rien dans la matière ne semble éternel, pas même un tel monde totalitaire. L'accouchement d'un Nouveau Monde souhaitable pour l'Humanité se fera-t-il sans douleur ?]

Le Monde qui nous attend. Par Chris Hedges

Auteur : Chris Hedges

Source : Truthdig, Chris Hedges, 28-01-2019



Mr Fish / Truthdig

Par Chris Hedges

28 janvier 2019

Les élites dirigeantes ne sont que trop conscientes du fait que les piliers du pouvoir américain sont en voie de pourrissement. Ils savent que la délocalisation de l'industrie des États-Unis et la paupérisation de plus de la moitié de la population sont irréversibles. Le « shutdown » [arrêt des activités gouvernementales] autodestructeur du gouvernement n'a été qu'une des nombreuses menaces contre l'efficacité de l'administration de l'État. La dégradation des routes, des ponts et du transport public compliquent le commerce et les communications. Grâce aux réductions massives de l'impôt sur les sociétés consenties par l'administration Trump, le déficit de l'État explose, atteignant maintenant près d'un milliard de dollars et ne pourra pas être résorbé. La captation du système financier par les spéculateurs mondiaux entraîne, tôt ou tard, un nouvel effondrement financier. Le dysfonctionnement des institutions démocratiques, qui vomissent des escrocs comme Donald Trump et considèrent comme solutions de rechange des politiciens ineptes inféodés à des multinationales comme Joe Biden et Nancy Pelosi, scelle dans la pierre une nouvelle forme d'autoritarisme. L'érosion des piliers de l'État, y compris du corps diplomatique et des agences de régulation, fait de la force armée brutale la seule réponse aux conflits extérieurs et attise des guerres interminables et stériles.

La décadence interne est tout aussi inquiétante que le pourrissement visible. Il y a au sein de toutes les classes sociales une perte de confiance dans le gouvernement, une frustration généralisée, un sentiment de marasme et de traquenard, une certaine amertume face aux promesses non tenues et aux espoirs déçus, et une telle fusion entre réalité et fiction que les discours tant publics que politiques ne sont plus ancrés dans la réalité. La mystique indispensable au pouvoir a été pulvérisée d'une part par l'isolement de la nation par ses alliés traditionnels et d'autre part par son incapacité à formuler des politiques rationnelles et à long terme, en particulier face à la catastrophe environnementale. « Une société devient totalitaire lorsque sa structure devient manifestement artificielle », a écrit George Orwell. « Ce qui veut dire quand sa classe dirigeante ne tient plus son rôle, mais ne réussit à s'accrocher au pouvoir que par la force ou la fraude ». Nos élites ont épuisé la fraude. Il ne leur reste que la force.

Les États-Unis sont comme un animal blessé qui rugit et se débat dans son agonie. La bête peut encore causer de terribles dommages, mais elle ne guérira pas. Ce sont les derniers jours d'agonie de l'Empire Américain. Le coup fatal sera porté quand le dollar ne sera plus la monnaie de réserve mondiale, processus déjà en cours. Le dollar va dégringoler, déclenchant une dépression sévère et conduisant à une exigence de retrait immédiat des forces armées à l'étranger.

Seth A. Klarman, qui dirige les fonds spéculatifs du Groupe Baupost, lequel gère environ 27 milliards de dollars, vient d'adresser à ses investisseurs une lettre de 22 pages qui donne à réfléchir. Il y fait remarquer que le ratio dette nationale/production intérieure brute de 2008 à 2017 a dépassé les 100 % et se rapproche de celui de la France, du Canada, de la Grande-Bretagne et de l'Espagne. Cette crise de la dette pourrait bien faire « germer » la prochaine crise financière, tel est son avertissement. Il dénonce la détérioration de la « cohésion sociale » dans le monde entier, et ajoute : « on ne peut pas continuer comme si de rien n'était au milieu de manifestations constantes, d'émeutes, de fermetures d'entreprises et de tensions sociales croissantes ».

« Il n'y a pas moyen de savoir quel est le seuil de la dette à ne pas franchir, mais l'Amérique atteindra inévitablement un point d'inflexion au-delà duquel le marché de la dette, devenu soudain sceptique, refusera de continuer de prêter à des taux supportables », écrit-il. « Quand une telle crise frappera, il sera probablement trop tard pour remettre de l'ordre dans la maison ».

Les élites dirigeantes, inquiètes de l'effondrement financier imminent, se bousculent pour renforcer des formes de contrôle juridiques et économiques afin de contrecarrer ce qu'elles redoutent, c'est à dire la généralisation de l'agitation sociale dont on peut voir les formes naissantes dans les grèves des enseignants américains et dans les manifestations des « gilets jaunes » en France.

Les élites au pouvoir reconnaissent que l'idéologie en vigueur du néolibéralisme a perdu de son crédit auprès de la sphère politique. Voilà qui oblige les élites à des alliances peu recommandables avec les néofascistes, qui aux États-Unis sont représentés par la droite Chrétienne. Ce fascisme christianisé comble rapidement le vide idéologique de Trump. Il est incarné par des personnalités telles que Mike Pence, Mike Pompeo, Brett Kavanaugh et Betsy DeVoss.

Dans sa forme la plus virulente, celle qui s'exprimera à partir du moment où la crise économique sera déclarée, le fascisme Chrétien va chercher à purger la société de celles et ceux qui sont qualifié.es de déviants sociaux, notamment les immigrants, les musulmans, les artistes et les intellectuels « humanistes laïques », les féministes, les homosexuels, les amérindiens et les criminels – en grande partie pauvres et de couleur – sur la foi d'une interprétation pervertie et hérétique de la Bible. L'avortement sera illégal. La peine de mort sera requise pour un large éventail de crimes. L'éducation sera dominée par une vision suprémaciste blanche de l'histoire, l'endoctrinement, l'enseignement du créationnisme ou « dessein divin ». Robert E. Lee, Joseph McCarthy et Richard Nixon feront partie du panthéon des nouveaux héros américains. L'État présentera la majorité blanche comme étant la victime.

Comme toute forme de totalitarisme, ce fascisme chrétien se pare d'une sorte de piété hypocrite, et promet un renouveau tant moral que physique. La dégradation de la culture de masse, celle qui célèbre le sadisme sexuel, la violence brutale et le dysfonctionnement individuel, ses fléaux de dépendance aux opiacés, de suicide, de jeu et d'alcoolisme, ainsi que le chaos social et le dysfonctionnement du pouvoir, donneront de la crédibilité à la promesse des fascistes chrétiens d'un retour à une pureté « chrétienne ». Toutes les libertés civiles seront étouffées par le manteau de cette piété.

Inhérente à toute idéologie totalitaire se trouve une inquisition permanente contre des groupes qui seraient clandestins et sinistres, et qui sont tenus pour responsables du déclin du pays. Les théories du complot, qui caractérisent déjà la vision du monde selon Trump, vont proliférer. La rhétorique du pouvoir en place va ébranler la population, passant de la défense de l'individualisme et des libertés personnelles à l'appel à une soumission abjecte auprès de ceux qui se réclament de la parole de la nation et de Dieu, du caractère sacré de la vie à la défense de la peine de mort, de la violence policière et militaire sans frein, de l'amour et la compassion à la peur de passer pour hérétique ou traître. On glorifiera une hyper-masculinité grotesque. La violence sera reconnue comme le mécanisme pour purifier du mal la société et le Mal. On niera ou on déformera les faits. Les mensonges deviendront des vérités. Le langage politique relèvera de la dissonance cognitive. Plus le pays déclinera, plus la paranoïa et la folie collective se répandront. Tous ces éléments sont déjà présents, sous diverses formes, au sein de notre culture et de notre démocratie défailante. Ils vont

s'affirmer à mesure que le pays périclité et que la peste totalitaire se répand.

Comme dans tous les États en déliquescence, les oligarques en place se retrancheront dans des enceintes fortifiées, dont un grand nombre est déjà en préparation, où ils auront accès à des services de base, tels que soins, éducation, eau, électricité, sécurité, services auxquels le reste de la population n'aura pas accès. Le gouvernement central sera réduit à sa plus simple expression – à savoir sécurité intérieure et extérieure, et recouvrement des impôts. La vie de la plupart des citoyens sera paralysée par une extrême pauvreté. Tous les services essentiels autrefois assurés par l'État, qu'il s'agisse des services publics ou des services de base de la police seront privatisés, et auront un coût inaccessible aux personnes sans moyens. Les ordures s'empileront dans les rues. La criminalité explosera. Le réseau électrique et les systèmes d'alimentation en eau – décrépits, mal entretenus et gérés par des entreprises – connaîtront de nombreux épisodes de coupure.

Les media deviendront franchement orwelliens, débattant à l'infini d'un avenir radieux et faisant comme si l'Amérique restait une superpuissance. Aux vraies informations se substitueront des commérages politiques – une déformation déjà bien avancée – tout en insistant sur le fait que le pays est en phase de reprise économique ou sur le point d'y entrer. Ils refuseront de s'attaquer à l'aggravation toujours croissante des inégalités sociales, de la détérioration du milieu politique et de l'environnement, et des débâcles militaires. Ils auront pour rôle premier de maintenir l'illusion auprès d'un public atomisé, rivé sur ses écrans, dont l'attention sera détournée de la déroute en cours et ne verra dans la détresse générale qu'un malheur personnel. La dissidence aura d'autant plus de mal à se faire entendre que les critiques sont censurés et désignés comme responsable du déclin. Il y aura une prolifération de groupes et de crimes haineux tacitement autorisés et cautionnés par l'État. Les fusillades collectives seront monnaie courante. Les plus faibles – particulièrement les enfants, les femmes, les handicapés, les malades et les personnes âgées – seront exploités, abandonnés ou maltraités. Les forts auront tous les pouvoirs.

Il y aura toujours moyen de se faire de l'argent. Les entreprises vendront tout et n'importe quoi du moment qu'il y a profit – sécurité, stocks alimentaires rares, combustibles fossiles, eau, électricité, éducation, soins médicaux, transports – forçant les citoyens à s'endetter de plus en plus jusqu'à ce que leurs maigres biens soient saisis quand ils ne pourront pas rembourser. La population carcérale, déjà la plus importante au monde, va encore augmenter, tout comme un nombre croissant de citoyens devra porter un bracelet électronique 24 heures sur 24. Les grandes entreprises ne paieront pas d'impôt sur le revenu, ou au mieux une taxe symbolique. Elles seront au-dessus des lois, et pourront maltraiter et sous-payer les travailleurs tout comme elles pourront polluer l'environnement sans contrôle ni contrainte.

A mesure que l'inégalité des revenus se creusera, les géants financiers comme Jeff Bezos, qui pèse 140 milliards de dollars, deviendront de plus en plus des esclavagistes modernes. Ils présideront des empires financiers, dont les employés appauvris vivront dans des camping-cars et des caravanes délabrés tout en trimant 12 heures par jour dans de vastes entrepôts mal ventilés. Ces employés, qui ne percevront que des gages de subsistance, seront constamment enregistrés, surveillés et contrôlés par des appareils numériques. Ils seront virés quand les conditions de travail pénalisantes auront affecté leur santé. Pour de nombreux employés d'Amazon, le futur, c'est maintenant.

Le travail sera une forme de servage pour tous excepté pour les élites supérieures et les dirigeants. Jeffrey Pfeffer, dans son livre « Dying for a Paycheck : How Modern Management Harms Employee Health and Company Performance – and What We Can Do About It » (Mourir pour une fiche de paie : comment la gouvernance actuelle altère la santé des employés et les résultats de l'entreprise – et ce qu'on peut y faire), cite un sondage dans lequel 61 % des employés déclarent que le stress au travail les a rendus malades, et 7 % ont déclaré avoir dû être hospitalisés en conséquence. Le stress du surmenage au travail, écrit-il, peut causer 120 000 morts chaque année aux États-Unis. En Chine, on estime qu'un million de personnes meurent chaque année de surmenage.

Voilà le monde que nous préparent les élites : il s'agit de nous dépouiller de nos libertés par la mise en place de mécanismes juridiques et de forces de sécurité intérieure.

Nous aussi, nous devons commencer à nous préparer à cette dystopie [Une dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Une dystopie peut également être considérée, entre autres, comme une utopie qui vire au cauchemar et conduit donc à une contre-utopie], non seulement pour assurer notre survie, mais aussi pour construire des mécanismes qui permettront de l'atténuer et essayer de renverser le pouvoir totalitaire que nos élites espèrent exercer. Alexander Herzen, qui, il y a un siècle, expliquait à un groupe anarchiste comment renverser le Tsar de Russie, et leur rappelait qu'il était de leur devoir de ne pas sauver un système à l'agonie, mais de le remplacer : « Nous pensons être les médecins, alors que nous sommes la maladie ». Tout effort pour réformer le système américain est en fait une capitulation. Aucun progressiste du Parti Démocrate ne va se lever, prendre le contrôle du Parti et nous sauver. Il n'y a qu'un seul parti au pouvoir, le parti des grandes entreprises. Il est possible qu'il s'engage dans des guéguerres intestines et fratricides, comme il l'a fait lors du récent shutdown du gouvernement. Il peut se chamailler autour du pouvoir et des rapines qui l'accompagnent. Il peut s'habiller d'un emballage de tolérance au sujet des femmes, des droits des LGBT et de la dignité des personnes de couleur, mais il n'y a aucune divergence

sur les fondamentaux : la guerre, la sécurité intérieure, et la domination des grandes entreprises.

Il nous faut entrer dans la désobéissance civile organisée et nous engager dans des formes de non-coopération afin d'affaiblir le pouvoir de ces grandes entreprises. Nous devons avoir recours, comme en France, à une instabilité sociale généralisée et dans la durée pour contrer le dessein de nos grands patrons. Nous devons nous libérer de notre dépendance aux grandes entreprises afin de bâtir des communautés solidaires indépendantes et des formes de pouvoir alternatives. Nous serons d'autant plus libres que notre besoin des grandes entreprises diminue. Cela sera vrai dans tous les aspects de notre vie, y compris la production alimentaire, l'éducation, le journalisme, l'expression artistique et le travail. La vie devra être communautaire, car personne, à moins de faire partie de l'élite au pouvoir, n'aura les ressources nécessaires pour survivre seul.

Plus longtemps nous prétendrons que ce monde dystopique n'est pas près d'arriver, plus nous serons pris au dépourvu et désemparés quand il sera là. L'objectif de l'élite au pouvoir est de divertir, de nous effrayer et de nous rendre passifs pendant qu'ils construisent leurs structures draconiennes d'oppression ancrées dans cette sombre réalité. C'est à nous qu'il revient de mesurer nos pouvoirs. Le nôtre, contre le leur. Et même si nous ne pouvons pas changer le fond des choses, nous pouvons au moins créer des enclaves autonomes dans lesquelles nous pourrions approcher la liberté. C'est à nous d'entretenir les braises ardentes d'un monde basé sur l'entraide, plutôt que sur l'exploitation réciproque. Et étant donné ce qui nous attend, c'est cela qui sera une victoire.

Source : Truthdig, Chris Hedges, 28-01-2019

Traduit par les lecteurs du site www.les-crises.fr. Traduction librement reproductible en intégralité, en citant la source.

La nouvelle Grande stratégie des États-Unis

[Source : Réseau Voltaire]

La nouvelle Grande stratégie des États-Unis

par
Thierry Meyssan

Beaucoup pensent que les États-Unis sont très actifs, mais ne réussissent pas

grand-chose. Par exemple que leurs guerres au Moyen-Orient élargi sont une succession d'échecs. Mais pour Thierry Meyssan, ils ont une stratégie militaire, commerciale et diplomatique cohérente. Selon leurs propres objectifs, elle avance patiemment et est couronnée de succès.



Les penseurs de la Grande stratégie US : le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld et son conseiller l'amiral Arthur Cebrowski ; le président Donald Trump et son conseiller commercial Peter Navarro ; et enfin le secrétaire d'État Mike Pompeo et son conseiller Francis Fannon.

Il est d'usage aux États-Unis de croire que le pays n'a plus de Grande stratégie depuis la fin de la Guerre froide.

Une Grande stratégie, c'est une vision du monde que l'on tente d'imposer et que toutes les administrations doivent respecter. Ainsi, si l'on perd sur un théâtre d'opération particulier, il se poursuit sur d'autres et finit par triompher. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Washington choisit de suivre les directives fixées par l'ambassadeur George Keenan dans son célèbre télégramme diplomatique. Il s'agissait de décrire un prétendu expansionnisme soviétique pour justifier d'un endiguement de l'URSS (*containment*). Effectivement, bien qu'ils aient perdu les guerres de Corée et du Vietnam, les États-Unis finirent par triompher.

Il est très rare de parvenir à penser une Grande stratégie, même s'il y en a eu d'autres dans la période, notamment avec Charles De Gaulle en France.

Au cours des dix-huit dernières années, Washington est progressivement parvenu à se fixer de nouveaux objectifs et de nouvelles tactiques pour les atteindre.

1991-2001 : une période d'incertitude

Lors de la disparition de l'Union soviétique, le 25 décembre 1991, les États-Unis de Bush père ont considéré qu'ils n'avaient plus de rival. Le président victorieux par défaut a démobilisé 1 million de soldats et a imaginé un monde de paix et de prospérité. Il a libéralisé les transferts de capitaux pour que les capitalistes puissent s'enrichir et, croyait-il, ainsi enrichir ses concitoyens.

Cependant le capitalisme n'est pas un projet politique, mais un moyen de gagner de l'argent. Les grandes entreprises US –pas l'État fédéral– se sont alors alliées au Parti communiste chinois (d'où le fameux « voyage vers le Sud » de Deng Xiaoping). Elles ont délocalisé leurs entreprises à faible valeur ajoutée d'Occident vers la Chine où les travailleurs n'étaient pas éduqués, mais où les salaires étaient en moyenne 20 fois moindre. Le long processus de désindustrialisation de

l'Occident commençait.

Pour gérer ses affaires transnationales, le Grand capital a déplacé ses avoirs dans des pays à fiscalité réduite où il a découvert qu'il pouvait échapper à ses responsabilités sociales. Ces pays, dont la fiscalité dérogatoire et la discrétion sont indispensables au commerce international, se trouvèrent soudain embarqués dans une gigantesque optimisation fiscale, voire dans une fraude massive, dont ils bénéficièrent en silence. Le règne de la Finance sur l'Économie débutait.

Stratégie militaire

En 2001, le secrétaire à la Défense et membre permanent du « gouvernement de continuité » [1], Donald Rumsfeld, créa un Bureau de transformation de la force (*Office of Force Transformation*) qu'il confia à l'amiral Arthur Cebrowski. L'homme, qui avait déjà informatisé les armées, modifia alors leur mission.

Le monde sans l'Union soviétique était devenu unipolaire, c'est-à-dire gouverné non plus par le Conseil de sécurité, mais par les seuls États-Unis. Pour maintenir leur position dominante, ils devaient « faire la part du feu », c'est-à-dire diviser l'humanité en deux. D'un côté, des États stables (les membres du G8 –Russie incluse– et leurs alliés), de l'autre le reste du monde considéré comme un simple réservoir de ressources naturelles. Washington ne considérait plus l'accès à ces ressources comme vital pour lui, mais entendait qu'elles ne soient accessibles aux États stables qu'en passant par lui. Dès lors, il convenait de détruire préventivement toutes les structures étatiques dans ce réservoir de ressources, de sorte que personne ne puisse un jour ni s'opposer à la volonté de la première puissance mondiale, ni se passer d'elle [2].

Cette stratégie a été mise en œuvre depuis sans discontinuer. Elle a débuté au Moyen-Orient élargi (Afghanistan, Irak, Liban, Libye, Syrie, Yémen). Toutefois, contrairement à ce qui avait été annoncé par la secrétaire d'État Hillary Clinton (*Pivot to Asia*), elle ne s'est pas prolongée en Extrême-Orient du fait du développement militaire chinois, mais dans le Bassin des Caraïbes (Venezuela, Nicaragua).

Stratégie diplomatique

En 2012, le président Barack Obama reprit le leitmotiv du Parti républicain et fit de l'exploitation du pétrole et du gaz de schiste par fracturation hydraulique une priorité nationale. En quelques années, les États-Unis multiplièrent leurs investissements et devinrent le premier producteur mondial d'hydrocarbures, renversant les paradigmes des relations internationales. En 2018, l'ancien directeur de l'équipementier pétrolier Sentry international, Mike Pompeo, devint directeur de la CIA puis secrétaire d'État. Il créa un Bureau des ressources énergétiques (*Bureau of Energy Resources*) qu'il confia à Francis Fannon. C'était le pendant de ce qu'avait

été le Bureau de transformation de la force au Pentagone. Il mit en place une politique entièrement tournée vers la prise de contrôle du marché mondial des hydrocarbures [3]. Pour cela il imagina un nouveau type d'alliances comme celle de la région Indo-Pacifique libre et ouverte (*Free and Open Indo-Pacific*). Il ne s'agit plus de créer des blocs militaires, comme les Quads, mais d'organiser ces alliances autour d'objectifs de croissance économique fondés sur un accès garanti à des sources d'énergie.

Ce concept s'intègre à la stratégie Rumsfeld/Cebrowski : il ne s'agit pas de s'approprier les hydrocarbures du reste du monde (Washington n'en a plus du tout besoin), mais de déterminer qui pourra en avoir pour se développer et qui en sera privé. C'est une rupture complète avec la doctrine de la raréfaction du pétrole promue par les Rockefeller et le Club de Rome depuis les années 1960, puis par le Groupe de développement de la politique énergétique nationale (*National Energy Policy Development Group*)

du vice-président Dick Cheney. Désormais, les États-Unis estiment que non seulement le pétrole n'a pas disparu, mais malgré l'augmentation drastique de la demande, l'humanité en dispose pour un siècle au moins.

Sous des prétextes divers et variés, Pompeo vient de bloquer l'accès de l'Iran au marché mondial, puis du Venezuela, et enfin de maintenir des troupes à l'Est de la Syrie pour empêcher que l'on y exploite les champs que l'on y a découverts [4]. Simultanément, il exerce des pressions sur l'Union européenne pour qu'elle renonce au gazoduc russe Nord Stream 2 et sur la Turquie pour qu'elle renonce à Turkish Stream.

Stratégie commerciale

En 2017, le président Donald Trump tente de rapatrier une partie des emplois délocalisés des États-Unis en Asie et dans l'Union européenne. S'appuyant sur les conseils de l'économiste de gauche Peter Navarro [5], il mit fin au Partenariat trans-pacifique et renégocia l'Accord de libre-échange nord-américain. Simultanément, il instaura des droits de douane prohibitifs sur les voitures allemandes et la plupart des produits chinois. Il compléta le tout avec une réforme fiscale encourageant le rapatriement des capitaux. Cette politique a déjà permis d'améliorer la balance commerciale et de relancer l'emploi.

Le dispositif est désormais complet au plan militaire, économique et diplomatique. Chaque volet est articulé l'un à l'autre. Chacun sait ce qu'il doit faire.

La force principale de cette nouvelle Grande stratégie est qu'elle n'a pas été comprise par les élites du reste du monde. Washington dispose donc de l'effet de surprise, renforcé par la communication délibérément chaotique de Donald Trump. Si l'on observe les faits, et pas les tweets présidentiels, on constate l'avancée des États-Unis après la période d'incertitude des présidents Clinton et Obama.

Le reset de l'économie globale commence par un crash organisé

[Source : Le Saker Francophone]

Le reset de l'économie globale commence par un crash organisé

Par Brandon Smith – Le 13 mars 2019 – Source Alt-Market.com



Depuis quelques années, depuis au moins 2014, l'expression « *reset économique global* »

circule dans le monde financier. Cette expression est principalement utilisée par des institutions globalistes comme le Fonds monétaire international (FMI) pour décrire un événement dans lequel le système actuel, tel que nous le connaissons, s'éteindra ou évoluera vers un nouveau système où le « *multilatéralisme* » deviendra la norme. La réinitialisation est souvent décrite de manière ambiguë. Les élites bancaires du FMI mentionnent généralement les résultats finaux du changement, mais elles en disent peu sur le processus pour y parvenir.

Ce que nous savons, c'est que l'intention des globalistes est d'utiliser cette réinitialisation pour créer un système monétaire plus centralisé et une économie globale micro-gérée. Au cœur de cette nouvelle structure se trouverait le FMI ainsi que peut-être la BRI et la Banque Mondiale. C'est un plan qui a été ouvertement soutenu par les gouvernements occidentaux et orientaux, y compris la Russie et la Chine.

Comme nous l'avons vu, les détails sont rares et difficiles à relier entre-eux, mais le FMI décrit l'utilisation de frontières ouvertes et de migrations humaines pendant la réinitialisation comme un moyen de transférer des capitaux de diverses parties du monde. C'est une façon inédite, sinon totalement insensée, de transférer des richesses qui n'a de sens que si l'on comprend que l'objectif globaliste est de conjurer délibérément une catastrophe géopolitique.

Le FMI affirme également que la technologie de la blockchain rendra le

transfert de capitaux plus facile et plus efficace dans cet environnement futur, ce qui explique le soutien globaliste enthousiaste au développement de cette technologie et des crypto-monnaies, malgré l'idée répandue dans ces cercles que la blockchain pourrait rendre les banquiers « *obsolètes* ».

Le FMI reconnaît également qu'entre-temps un ralentissement des flux de capitaux s'est produit, et que ce ralentissement se poursuit depuis le crash de 2008. Ce qu'ils n'admettent pas explicitement, c'est que le crash de 2008 n'a jamais pris fin et que le déclin auquel nous assistons aujourd'hui n'est qu'un prolongement de la récession/dépression qui a commencé il y a dix ans.

Certains faits sont devenus évidents pour toute personne sensée au cours de la dernière année. Premièrement, lorsque la Réserve fédérale a commencé à resserrer ses politiques de relance en relevant les taux d'intérêt et en réduisant les actifs de son bilan, l'économie globale a recommencé à enregistrer de fortes baisses, à un niveau sans précédent depuis la crise du crédit. J'ai prédit ce résultat dans mon article « *Banque centrale prête à faire éclater la Bulle de Tout* », publié en janvier 2018. Le plongeon a commencé dans presque tous les secteurs de l'économie, du logement au marché automobile, en passant par les marchés du crédit et la vente au détail. Aujourd'hui, même au niveau de l'emploi, dont les chiffres sont fortement manipulés à la hausse, la situation commence à vaciller.

Les médias grand public affirment que cette récession est nouvelle. Ce n'est pas le cas. Ce qui a commencé en 2008 était une implosion épique de plusieurs économies nationales, et ce que nous voyons en 2019 est l'aboutissement final de ce processus, la fin du jeu.

Ce n'est pas une coïncidence si le ralentissement a commencé juste après que la Fed a commencé à resserrer les mesures de relance en 2017. Avec une légère hausse des taux d'intérêt et des baisses modérées de son bilan, toutes les conditions qui avaient affaiblies l'économie en 2008 reviennent soudainement. Ce que cela nous indique, c'est que l'économie américaine et certaines parties de l'économie globale ne peuvent survivre sans une stimulation constante et toujours croissante de la banque centrale. Dès que le stimulus disparaît, les problèmes reviennent.

Cela signifie-t-il que les banques centrales tenteront de maintenir l'assouplissement quantitatif pour toujours ? Non, ce n'est pas le cas. Jusqu'à présent, la Fed n'a pas du tout capitulé sur la voie du resserrement. En fait, la Fed a presque doublé ses resserrements de bilan habituels entre le 30 janvier et la fin février, vendant plus de 65 milliards de dollars sur une période de 30 jours. La Fed n'a pas non plus modifié ses projections pour deux autres hausses de taux d'intérêt cette année. Cela signifie que tous les discours des deux derniers mois sur le fait que la Fed est devenue « *dovish* » n'avaient aucun sens. Mettant de côté leur rhétorique et regardant leurs actions, la Fed a toujours été aussi « *hawkish* » que d'habitude.

Les seules personnes qui pourraient trouver que ce sont des informations sont la plupart des négociants en bourse, qui ignorent tous les autres indicateurs défaillants et semblent se contenter de baser leurs projections économiques sur les seules actions. Mettons de côté le fait que les actions ont plongé en décembre dans un territoire de marché presque baissier. Le rebond de janvier et février les a convaincu que la Fed intervient et ne laissera pas l'économie s'effondrer. Mais l'équipe de protection est sur le point d'arracher le tapis sous leurs pieds après les avoir dressés comme des chiens de Pavlov salivant au son du mot « *accommodant* ».

Leur état d'esprit est fondé sur une foule d'hypothèses erronées.

Pour être clair, alors que la Fed s'est montrée favorable à l'accommodement dans ses déclarations publiques, ce n'est pas la banque centrale américaine qui est intervenue sur le plan monétaire pour bloquer la chute des actions. Il s'est agi en fait de la banque centrale chinoise, qui a injecté des milliards de dollars dans les marchés globaux au moment opportun.

Les mesures de relance prises par la Chine, conjuguées à l'achat de fonds de pension au début de l'année, ont permis d'éviter des pertes supérieures à 20 %, mais les marchés se sont heurtés à des résistances à la hausse. En l'absence de nouvelles mesures de relance de la part de la Fed, les actions ont atteint des sommets à plusieurs reprises mais refusent de se rapprocher de leurs précédents sommets. Cela donne à penser que ce rebond de deux mois est terminé et que les marchés actions redescendront maintenant à leur plus bas niveau de décembre et au-delà. Si les projections que j'ai faites en janvier sont correctes, le Dow Jones se situera entre 17 000 et 18 000 points entre la fin mars et avril.

La façade est en train de fondre lentement mais sûrement, non seulement dans le domaine économique, mais aussi partout ailleurs. J'avais prédit à la fois le succès du vote du Brexit et la victoire de Trump en 2016 sur la base de la théorie selon laquelle les globalistes permettraient ou même aideraient les populistes à prendre pied sur la scène politique, pour ensuite leur écraser le système économique sur la tête et les rendre responsables de cette catastrophe. Jusqu'à présent, ma théorie s'avère exacte.

La guerre commerciale de Trump se poursuit sans relâche, malgré les affirmations de plusieurs selon lesquelles elle se terminerait rapidement. Actuellement, il n'y a pas de plan pour un sommet en mars entre Trump et Xi, et la possibilité d'un sommet à court terme a été remise en question lorsque les négociations de Trump avec la Corée du Nord sont tombées à l'eau le mois dernier. Les négociations sont une farce et ne sont pas destinées à réussir. Je continue de maintenir ma position que la guerre commerciale est une distraction planifiée et que Trump joue un rôle dans la pièce dramatique globaliste.

La façade Donald Trump en tant que « *candidat populiste* » se dégrade rapidement. Son gouvernement est rempli de goules venant des

think-tanks et d'élites bancaires, ce qui n'est donc pas une surprise. Mais il y a encore des analystes qui croient naïvement que Trump joue aux « échecs 4D » et qu'il n'est pas le joueur de flûte qu'il semble être maintenant. Ce que je vois, c'est un président qui a prétendu pendant sa campagne électorale qu'il « *drainerait le marais* » des élites, puis qui a empilé dans son cabinet certaines des pires élites de Washington D.C. Ce que je vois, c'est un président qui s'est opposé aux mesures de relance de la Fed et à la fausse bonne santé boursière pendant sa campagne électorale, et qui est maintenant si complètement attaché au marché boursier que tout crash lui sera désormais imputé peu importe les faits. Ce que je vois, c'est un bouc émissaire volontaire, un président qui va volontairement échouer.

En ce qui concerne le Brexit, je continue de prédire qu'il n'y aura pas d'accord et que c'est à dessein. L'accord sur le Brexit avec l'UE devrait être conclu dans les prochaines semaines. Un résultat « *sans accord* » serait une excuse parfaite pour une crise financière majeure en Europe, et c'est pourquoi je pense que cela va se produire. Tandis que les mouvements souverainistes américains seront tenus responsables du crash à travers Trump, les mouvements souverainistes britanniques seront responsables d'un crash en Europe à travers le Brexit.

Il est important de rappeler au public que ce récit est totalement faux. L'économie est dans un état de mort clinique depuis 2008. Les mesures de relance de la banque centrale ont agi comme une sorte de formaldéhyde budgétaire, empêchant les signes visibles du crash de se manifester pendant 10 ans, mais créant également une bulle encore plus grande et plus destructrice que celle qui l'avait précédée. La « *Bulle de Tout* » est maintenant prête à exploser avec un maximum de dégâts espérés.

La Fed a entamé le processus de resserrement pour une raison ; l'establishment est prêt à amorcer le « *reset économique global* », et elle a ses boucs émissaires populistes en place. L'effondrement des fondamentaux est revenu à la mi-2018, et je crois que cet effondrement sera finalement reconnu publiquement par les médias à la mi-2019.

Tout cela est décrit dans les entretiens et les documents du FMI auxquels j'ai fait référence ci-dessus, la centralisation totale du cadre économique global, géré par le FMI. Ils décrivent cela comme un « *multilatéralisme* » ou un « *ordre global multipolaire* » ; cela a pour but de nous faire croire qu'il s'agit d'une « *décentralisation* ». Ce n'est pas le cas. Ils ont l'intention de passer d'une structure économique unipolaire à une autre structure économique unipolaire encore plus centralisée. C'est tout.

Le crash lui-même n'est qu'un moyen d'arriver à une fin. Il s'agit d'un outil permettant d'exercer un effet de levier financier et psychologique sur le public. La bulle de tout a été créée pour une raison. La Fed a mené une politique de resserrement à un moment de faiblesse économique au cours de la dernière année pour une raison. Le

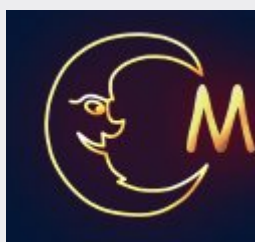
timing de la guerre commerciale de Trump et de l'échec des sommets est arrivé pour une raison. Le timing du chaos du Brexit arrive maintenant pour une raison. Aujourd'hui, les globalistes débranchent le système de survie économique ; le crash est le fruit d'un travail et les mouvements souverainistes sont censés en supporter le blâme.

La meilleure solution à l'heure actuelle est de forcer continuellement les banques centrales à reconnaître leur culpabilité. Les militants de la liberté doivent se concentrer sur elles et sur leur participation criminelle au sabotage économique, et nous ne pouvons pas présumer qu'un quelconque gouvernement ou dirigeant politique sera favorable à notre cause. Les globalistes sont à l'origine de la crise, et nous devons la traverser en veillant à ce qu'ils soient tenus de rendre des comptes.

Brandon Smith

Traduit par Hervé pour le Saker Francophone

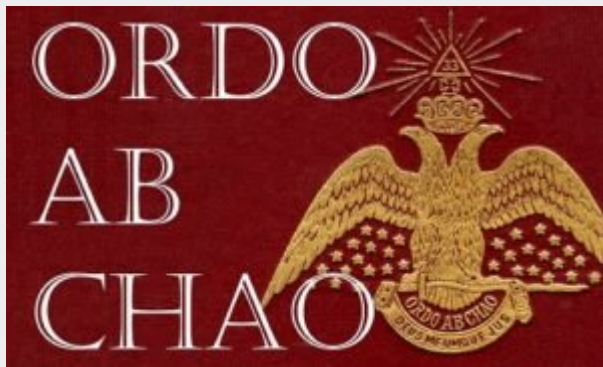
Premières réflexions sur la publication du rapport Mueller



Le rapport du conseiller juridique spécial Robert Mueller est sorti. Les «Russiagaters» vont maintenant essayer de dégoter n'importe quelle phrase qu'ils pourraient utiliser pour contredire la conclusion du rapport. J'ai l'intention de lire le rapport en entier et d'écrire un article à son sujet, mais cela prendra plus de temps.

Pour l'instant, nous nous contenterons des remarques du procureur général William P. Barr au sujet de la publication du rapport :

La prochaine étape du reset préfabriqué de l'économie globale est arrivée



Lorsque l'on discute du fait que les globalistes organisent souvent délibérément des événements de crise économique, certaines questions se posent inévitablement. La première question étant « Pourquoi les élites ruindraient-elles un système qui fonctionne déjà en leur faveur ? ». La réponse est d'une certaine manière compliquée parce qu'il y a de multiples facteurs qui motivent les globalistes à faire ce qu'ils font. Cependant, avant d'entrer dans les explications, nous devons comprendre que ce genre de question est enraciné dans de fausses hypothèses, et non dans la logique.

La crise États-Unis/Iran à la lumière du Soleil Levant



Nous l'avons prédit depuis longtemps : les États-Unis allaient finalement fabriquer de toute pièce une crise massive internationale pour provoquer une guerre contre l'Iran. La série entière de guerres qui ont découlé du 11 septembre et les révolutions factices pendant les deux dernières décennies sont de simples préludes à la destruction à venir de l'Iran. Désormais, le Japon se retrouve au centre d'une crise internationale qui s'amplifie après que les Américains ont accusé l'Iran de l'attaque de deux pétroliers dans le Golfe d'Oman, l'un étant propriété de la Norvège et l'autre du Japon.

Les États-Unis – S'ils ne peuvent être aimés, ils violeront !



Personne n'en parle ouvertement, mais, soyons francs : les avions fabriqués aux États-Unis s'écrasent ; les performances des téléphones et des ordinateurs Apple sont loin derrière celles des téléphones et des ordinateurs fabriqués par Huawei et d'autres entreprises chinoises. Lenovo a racheté IBM et se porte très bien. La NASA est absolument incapable de construire des fusées décentes qui seraient capables de transporter des personnes ou même des satellites dans l'espace, à peu de frais et en toute sécurité.

Allocution du Colonel français (CR) Alain Corvez au Forum Syndical International de Damas.



Les observateurs objectifs des événements tragiques de Syrie savent tous qu'il ne s'agit pas d'une crise sociale interne à cette vieille nation du monde arabe, connue pour sa tradition ancienne de cohabitation harmonieuse entre ses multiples communautés, juives, musulmanes et chrétiennes, mais du déploiement de l'impérialisme occidental, dirigé par l'alliance américano-sioniste, à laquelle s'agrègent ses vassaux européens et arabes, pour renverser un gouvernement qui n'a pas accepté de se soumettre à ses exigences.

Le rêve des uns et le cauchemar des autres



Il est dans l'air du temps de considérer les épisodes troubles que nous vivons aujourd'hui comme une réplique à ce que furent hier les « années folles » de l'entre-deux guerres. Ce n'est pas une perspective encourageante, car cet entracte convulsif de vingt ans tout juste (1919/1939), loin d'être seulement une explosion des libertés, un foisonnement des innovations, une envolée du progrès, allait déboucher sur le festival de boucherie et d'horreur que nous savons, suite logique de son échec. Peut-on recréer un ordre universel, alors que la moitié de la planète reste sous le joug colonial ? Rétablir la stabilité alors que quatre empires viennent de disparaître, deux d'entre eux, Russie et Allemagne, ne se voyant nullement comme des vaincus, et que le statut des deux « superpuissances » coloniales est ébranlé par l'ascension de l'Amérique ? Quand cette dernière refuse d'adhérer à la Société des Nations qu'elle a patronnée, comment donc garantir la paix ?

Géopolitique du coronavirus – entretien avec Valérie Bugault



Au cœur d'une crise mondiale inédite par son ampleur, Strategika vous propose l'éclairage d'analystes et de penseurs reconnus dans leur domaine d'expertise. Nous avons posé à chacun une série de questions qui portent sur différents aspects de cette véritable crise de civilisation et sur ses répercussions politiques, géopolitiques et sociales. La première à nous répondre est Valérie Bugault.

Tour de Contrôle à Planète en Confinement : Ce n'est qu'un test



Autant le Covid-19 est un disjoncteur, une bombe à retardement et une véritable arme de destruction massive (ADM), un débat acharné fait rage dans le monde entier sur le bien-fondé d'une quarantaine de masse appliquée à des villes, des États et des nations entières.

Ceux qui s'y opposent affirment que le confinement de la planète non seulement n'arrête pas la propagation du Covid-19, mais qu'il a également fait basculer l'économie mondiale dans un état de cryogénie – avec des conséquences imprévues et désastreuses. Ainsi, la quarantaine devrait s'appliquer essentiellement à la population présentant le plus grand risque de décès : les personnes âgées.

Valérie Bugault : Interview avec Jeanne Baron pour BFM



« Nous avons, depuis le début de cette « crise », une dialectique qui s'est installée dans les allées du pouvoir consistant à mobiliser les citoyens afin de leur faire accepter un maximum de contraintes individuelles et collectives dans le même temps que le gouvernement et les instances publiques, parapubliques ou simplement en lien avec le pouvoir central font tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher les français d'accéder aux protections et soins élémentaires. Le Conseil d'État lui-même a longtemps résisté aux demandes du public, notamment en matière de distribution de masques ou de libéralisation de la prescription de chloroquine et d'hydroxychloroquine. Cela va de la disparition des stocks de masques, de chloroquine, à la qualification intempestive de ce médicament, en libre disposition depuis plus de trente ans, comme substance vénéneuse. »

Remous dans l'affaire EPSTEIN



Le dossier Epstein commence à livrer ses secrets un par un. Le dernier en date est celui d'un policier de Floride, Mark Dougan, qui avait réalisé une descente dans la villa Epstein, et avait saisi pour le compte de la police une partie de ce qui s'y trouvait. Dégoûté par ce qu'il avait trouvé, il a gardé des disques durs et, vu le danger, s'est exfiltré en... Russie. Il a donné à Politicalite.com une capture écran (floutée pour préserver le visage de l'adolescente) où l'une des victimes d'Epstein déclare qu'il s'agit du PDG d'un des grands conglomérats médiatiques américains (...)

Cela ne change rien au dossier Epstein, puisqu'on sait que tous les villas, appartements et demeures d'Epstein partout dans le monde étaient sonorisés et vidéo équipée afin de filmer les ébats de tous ses « clients » pour le compte du Mossad israélien. Rappelons que cette enquête en Floride l'avait conduit en prison « light », ce qui avait terni sa réputation, mais n'avait pas empêché, par la suite, Bill Gates de remonter dans l'avion Epstein, et cela bien après sa sortie de prison.

COVID-19 : qui est complotiste?



Personne n'aime cette étiquette : « complotiste », « théoricien de la conspiration ».

Depuis le 11 septembre 2001, ce mot déjà ancien est utilisé pour disqualifier toute personne qui tient des propos contraires aux versions officielles.

Analysons cette phrase car chaque mot est important.

Par officielles, beaucoup veulent dire : gouvernementales.

Ce n'est pas tout à fait ça.

Trump et le Congrès présentent des informations sur les observations d'OVNIS par des pilotes de la Marine Américaine – Le lien avec la Force Spatiale et la divulgation d'informations



Le président Trump et des membres du Congrès Américain ont récemment pris connaissance de séances d'informations sur les observations d'OVNIS par des pilotes de la Marine Américaine. Combinés au Pentagone, reconnaissant qu'il avait créé un programme classifié d'étude des OVNIS de 2007 à 2012 avec un financement du Congrès, les séances d'informations suscitent de plus en plus de spéculations sur la question de savoir si nous sommes sur le point de faire officiellement des divulgations sur les ovnis et leur véritable origine.

Le coronavirus de la bonté



Que va-t-il se passer avec le terrible-si-horrible mais pas si nouveau coronavirus de l'enfer ? Je pense que le SARS-Cov-2 (son nom officiel) va suivre le chemin du SARS-Cov-1, et je ne peux reprocher à quiconque de ne pas s'en souvenir. Ces deux virus sont identiques à 80% et on pense qu'ils proviennent tous deux de chauves-souris. Mais ils se comportent différemment. Le virus n°1 provoque l'apparition de symptômes peu après l'infection et, bien qu'il ne se propage pas aussi férocement que le n°2, il tue beaucoup plus les personnes qu'il infecte. Le deuxième est si contagieux qu'à ce stade, le contenir semble une perspective peu probable dans le monde entier, et même les efforts acharnés pour ralentir sa propagation n'ont pas fait une grande différence.

C'en est assez du consensus !



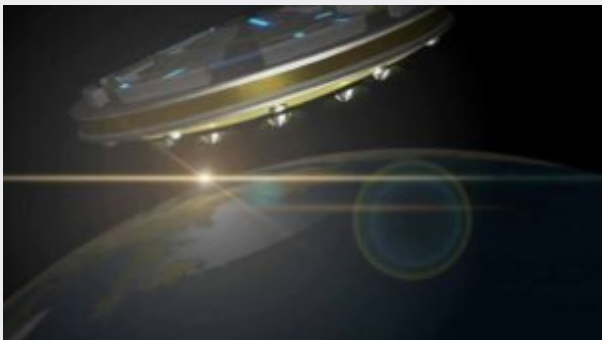
En théorie, les politiques et les médecins qui ont suivi de longues études sont des scientifiques. Mais en pratique, rares sont ceux qui ont une démarche scientifique. Personne aujourd'hui ne souhaite endosser la responsabilité des mesures prétendument sanitaires qui ont été prises (confinement, distanciations sociales, port de masques et de gants). Tous se réfugient derrière des décisions collégiales, l'invocation de la Science et le consensus.

Catastrophes naturelles et pollution mentale



Inondations, ouragans, tremblements de terre, éruptions volcaniques, la Terre subit de terribles catastrophes. Sont-elles vraiment des accidents qui surviennent au hasard? Cette hypothèse ne fait que créer ou renforcer la peur en suggérant qu'aucune protection n'est efficace, aucun salut n'est possible. L'hypothèse alternative est que les bouleversements terrestres sont la conséquence logique de causes profondes qui ont été annoncées et explicitées depuis fort longtemps par les peuples de la terre tels que les amérindiens. La cause la plus importante est notre façon de penser en termes d'opposition, concurrence, lutte, conquête et divisions.

Les nouvelles révélations du Pentagone sur les OVNI : 75 ans d'opérations psychologiques de type MK Ultra



Que feriez-vous si les gouvernements américain et britannique révélaient tous deux que leurs programmes secrets sur les OVNI déclassifieraient les documents provenant des archives nationales respectives de chaque pays ? Et si vous découvriez que des politiciens de premier plan, comme l'ancien président de la majorité à la Chambre des représentants Harry Reid, ont alloué 22 millions de dollars des contribuables à la recherche sur les OVNI et que l'ancien conseiller en chef d'Obama (et pédophile endémique) John Podesta a ouvertement demandé la divulgation des OVNI à plusieurs reprises depuis 2002 ou qu'Hillary Clinton elle-même a demandé la divulgation des OVNI lors de sa campagne présidentielle de 2015 ?

Le futurisme illusoire des universitaires de l'ordre global libéral



Il s'agit peut-être d'une généralisation trop large, mais j'ai l'impression que le public a presque le sentiment qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement gênant dans le milieu universitaire. La source de ce mécontentement fait l'objet d'un débat, mais je crois qu'il découle de l'image du projet des universitaires par rapport à la réalité de leur caractère personnel et de leurs intentions.

L'universitaire moyen qui a obtenu un diplôme universitaire dira que certaines personnes ne le trouvent désagréable que parce qu'il est « si intelligent », ce qui en rend d'autres envieux. Je dirais que c'est le contraire – l'universitaire moyen est en fait assez ignorant, mais brandit une fausse image de génie. C'est pourquoi je les qualifie souvent d'« imbéciles académiques ».

La fausse intelligence et la fausse sagesse sont comme du papier de verre pour les nerfs des gens exposés, et la personne moyenne n'est pas aussi stupide que les universitaires le pensent.

Sur la signification occulte du terme COVID



Le terme COVID est-il censé être lu en hébreu ? Est-ce que cela signifie être possédé par un esprit maléfique ?

Vaccination : une vidéo de Robert F. Kennedy...



(...)considérons toutes les maladies chroniques qui, selon la FDA, sont associées aux vaccins. Cent cinquante maladies figurent maintenant sur les notices des vaccins. La raison pour laquelle elles figurent sur les notices des produits, c'est que la FDA a déterminé que ces lésions étaient vraisemblablement causées par des vaccins. Il s'agit d'une épidémie de maladie chronique.

Coronavirus, virus de la soumission



Un étrange virus semble s'emparer du monde. En comparant avec les dégâts causés par la simple grippe ou la pneumonie (non virale), ce virus corona (coronavirus ou pneumonie virale) venu de Chine, très modeste, provoque une vague politico-médiatique globale totalement disproportionnée. Ses effets économiques et politiques sont effectivement largement au-delà de l'aspect sanitaire. Alors que l'on nous parle d'épidémie mondiale, chaque apparition d'un cas isolé dans les pays européens (et pas dans tous) ou outre-atlantique, provoque une vague médiatique digne de la peste noire. Le discours est à ce point caricatural, que l'on se croirait plongé dans une nouvelle production hollywoodienne, à laquelle se sont pliés la plupart des pays, notamment ceux revendiquant une certaine souveraineté, comme la Russie.

Où en est la propagande de guerre de l'OTAN ?



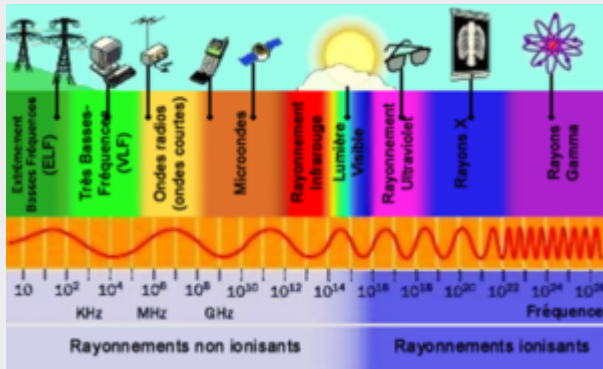
Le dispositif de propagande visant à étouffer toute voix dissidente a franchi un pas. Il ne s'agit plus simplement de les accuser de commettre des erreurs factuelles ou de mentir délibérément, mais de les présenter comme des traîtres à la solde d'une puissance étrangère.

Le projet politique global imposé à l'occasion du Covid-19



Les réactions ineptes de gouvernements européens au Covid-19 ont été dictées par d'anciens conseillers de Donald Rumsfeld et de George W. Bush. Contrairement à la rhétorique publique, elles n'ont aucune prétention médicale. Loin de répondre à la réalité de l'épidémie, elles visent à transformer les sociétés européennes afin de les intégrer à leur projet politico-financier.

L'arc-en-ciel invisible – Une histoire de l'électricité et de la Vie



Voici une lecture pour les récalcitrants qui croient encore que seuls les effets thermiques des ondes peuvent nuire à la santé. Il s'agit d'un livre écrit par Arthur Firstenberg qui nous plonge dans l'histoire de l'électricité et de la Vie depuis le 18ème siècle. Ce livre nous dévoile que les scientifiques connaissent les effets biologiques depuis plus de deux siècles! L'ingénieur en mécanique (spécialisé en aéronautique) Sosthène Berger a réalisé un résumé fort utile de ce livre de 508 pages dont une bibliographie de 134 pages.

La tyrannie de la peur permanente : vous avez aimé le coronavirus, vous allez adorer l'hantavirus



Le problème du coronavirus est qu'il n'est pas particulièrement résistant, l'été arrive et selon les virologues son intensité va chuter, avec ou sans vaccin. Une si belle mécanique de transformation totalitaire de la société est en route, les populations sont à point, elles demandent elles-mêmes à sacrifier leur liberté, l'homme à genoux ose à peine lever les yeux vers le soleil, l'on ne va pas s'arrêter en si bon chemin pour une question de calendrier. Il nous faut un risque estival, afin de faire le lien en attendant l'automne et la prochaine saison naturelle des virus. Pour les populations prennent leurs habitudes carcérales. Et que l'on puisse les y aider. Pour leur bien. Puisque l'on n'envisage aucunement la restauration des services publics, notamment hospitalier. La Chine est décidément notre planche de salut : un homme est mort du hantavirus. Ça tombe bien, celui-ci est surtout efficace en été ... Comme écrivait La Boétie, « Les tyrans ne sont grands, que parce que nous sommes à genoux ».

La confrontation sociale se durcit en France

[Source : Réseau Voltaire]

La confrontation sociale se durcit en France

par
Thierry Meyssan

Pour Thierry Meyssan, le Grand débat national est parvenu à distraire les Français de la question de la désindustrialisation posée par les Gilets jaunes. Aussi intéressantes quelles soient, les problématiques abordées par ces bavardages sont absolument secondaires au vu du prodigieux dépassement économique de l'Union européenne par l'Organisation de coopération de Shanghai.

Réseau Voltaire | Damas (Syrie) | 23 mars 2019



Les Gilets jaunes et la réponse d'Emmanuel Macron

Pour répondre au mouvement des Gilets jaunes, le président français Emmanuel Macron avait annoncé des mesures sociales et organisé un débat national de trois mois.

À l'issue de celui-ci, il apparaît que non seulement les positions n'ont pas changé, mais se sont durcies.

Les mesures sociales effectivement mises en œuvre ont consisté à augmenter le pouvoir d'achat des travailleurs les moins bien payés via

la revalorisation d'allocations et non pas par la juste rémunération de leur travail.

Le Grand débat a permis à deux millions de Français de s'exprimer, mais a été largement ignoré par les Gilets jaunes. De très nombreux sujets y ont été abordés (baisse du pouvoir d'achat des classes populaires et moyennes ; inefficacité de l'État en province, politique énergétique), mais absolument jamais la cause de la crise. Rappelons que celle-ci, loin d'être uniquement française, concerne tous les pays occidentaux depuis la disparition de l'Union soviétique et a été singulièrement aggravée par l'effondrement financier de 2008 [1].

Les Français ont notamment pris conscience du déclassement de la moyenne bourgeoisie, contrainte à quitter les villes et reléguée en « périphérie urbaine ». Ils n'ont toujours pas assimilé la rapide disparition des classes moyennes en Occident et leur soudaine apparition en Asie. Par conséquent, ils n'ont pas encore compris que les maux qui les atteignent sont la conséquence du succès des acteurs capitalistes débarrassés des règles politiques. Ils persistent à tenir les super-riches pour responsables et non pas les leaders politiques qui ont aboli leurs contraintes.

Les délocalisations des entreprises occidentales recourant à un savoir-faire basique sont profitables à tous dans la mesure où de nouvelles entreprises sont créées utilisant un savoir-faire plus élaboré. L'Asie n'a donc pas volé la richesse de l'Occident, mais a bénéficié des investissements occidentaux. L'anomalie, c'est que les responsables politiques occidentaux ont renoncé à réguler ce processus depuis la fin de l'URSS, autorisant non seulement les transferts de technologie en raison des différences de niveau de vie entre pays, mais aussi pour échapper aux responsabilités sociales.

Les Gilets jaunes ont soigneusement évité de se choisir des leaders, laissant la classe dirigeante sans interlocuteur.

Celle-ci, qui au départ était conciliante avec les protestataires, s'est brusquement durcie lorsqu'elle a compris qu'il ne serait pas possible de résoudre la crise sans atteindre directement son propre mode de vie. Elle a alors pris le parti de l'oligarchie contre le peuple, et lancé une répression policière causant de nombreux blessés et invalides. Puis, elle a laissé le champ libre aux anarchistes pour qu'ils troublent l'ordre public durant les manifestations et discréditent ainsi la contestation.

La société française se trouve, à l'issue de ces trois mois, plus consciente du problème et plus profondément fracturée. Deux lectures de la période sont possibles :

Soit
on considère que les événements actuels (augmentation des inégalités,

affaiblissement des institutions nationales et passage à un État répressif, concurrence pour représenter le peuple uni) ressemblent à ceux qui conduisirent à la Seconde Guerre mondiale.

Soit

on considère que ces mêmes événements ressemblent à ceux qui suscitèrent le mouvement des Communes libres (dont la plus célèbre est la Commune de Paris).

Ces deux interprétations ne sont pas contradictoires dans la mesure où la Seconde Guerre mondiale fut aussi une manière de répondre à la crise financière de 1929 sans avoir à en tirer les conséquences économiques et sociales.

Un sondage Ifop-Atlantico du 20 mars 2019 montre que si 50 % des Français attendent des réformes, 39 % jugent une révolution nécessaire ; un chiffre deux fois plus important que dans les autres pays occidentaux sondés. Cette appétence révolutionnaire s'explique à la fois par la tradition historique française et par le blocage très particulier des institutions rendant impossible toute solution réformiste (les réformes actuelles sont toujours au service de ceux qui contrôlent les institutions et non de l'Intérêt général).

La situation de la France dans le monde

Considérant que la classe dirigeante française est plus préoccupée de préserver son mode de vie que de résoudre la crise, et que la cause de cette crise est transnationale, nous pouvons anticiper que son évolution dépendra principalement des facteurs extérieurs.

Depuis plusieurs années, un débat agite la classe dirigeante sur un éventuel déclin français. Il n'est pas possible de le trancher puisque la notion de déclin renvoie à des valeurs relatives. Cependant ce qui est certain, c'est que l'Occident en général et la France en particulier ont été largement dépassés par d'autres acteurs.

Depuis 2009 (c'est-à-dire postérieurement à l'effondrement financier de 2008) les États-Unis ont réalisé une croissance de +34%, l'Inde de +96%, la Chine de +139%, tandis que l'Union européenne a décliné de -2%.

Durant la même période, les États-Unis, qui ont gouverné le monde unilatéralement après la disparition de l'Union soviétique, ont conservé leur déploiement militaire à l'étranger et leur capacité de production d'armement, mais ont perdu leur supériorité technologique militaire. Ils se sont donc spécialisés dans la guerre asymétrique, c'est-à-dire dans l'encadrement de groupes armés non-étatiques qu'ils arment et financent. Dans la même période, la Russie, dont l'armée post-soviétique était en loques, a été réorganisée et est devenue grâce à sa recherche scientifique la première puissance à la fois en termes de guerre conventionnelle et de guerre nucléaire.

Au plan des Droits de l'homme et du citoyen, les États-Unis sont le seul pays à pratiquer à grande échelle l'assassinat sans jugement, tandis que les pays membres de l'Union européenne (y compris le Royaume-Uni sur le départ) sont les seuls États à convoquer des référendums et à ne pas tenir compte de l'avis exprimé par leurs citoyens. Le taux d'incarcération, qui est de 385 prisonniers pour 100 000 habitants en Russie, est de 655 aux États-Unis, soit 70 % de plus.

Le monde d'aujourd'hui n'a donc plus aucun rapport avec celui d'il y a dix ans. Les États-Unis sont toujours à l'avant-garde de l'Occident, mais celui-ci n'est plus à l'avant-garde du reste du monde. Il est dépassé par la Russie et la Chine aussi bien en termes économiques, que militaires et politiques. Nous continuons pourtant à regarder des blockbusters hollywoodiens, à apprendre l'anglais et à souhaiter passer nos vacances à New York comme si rien n'avait changé.

De ce point de vue, il est illusoire de croire qu'une meilleure répartition des richesses en Occident résoudra le problème comme ce fut le cas au cours des cinq cent dernières années. Il existe bien sûr un conflit de classe qui doit être réglé, mais celui-ci est très secondaire par rapport aux changements internationaux. Toutes les luttes sociales classiques seront insuffisantes parce que l'Occident a perdu sa prééminence.

Comment débloquer la situation ?

Le dépassement de l'Occident par la Russie et la Chine n'est pas une fatalité. Il ne s'agit pas ici de défendre la stratégie énoncée par Paul Wolfowitz à la chute de l'Union soviétique visant à empêcher les concurrents des États-Unis de se développer plus vite qu'eux, mais d'affirmer que le monde serait meilleur si tous pouvaient se développer librement. Il ne s'agit pas non plus de prétendre que tout développement doit se conformer à l'*American Way of Life* car les ressources de la planète ne le permettent pas, mais d'encourager chaque civilisation à suivre sa voie en respectant son propre environnement.

Tout changement structurel ne peut être ordonné que par un Pouvoir souverain. La seule échelle de gouvernement qui permette de promouvoir l'Intérêt général est la Nation. Il convient donc prioritairement de rétablir la souveraineté nationale. Simultanément, la démocratie doit être instituée dans le cadre national, mais cette question reste secondaire par rapport à celle du service de l'Intérêt général.

Pour la France, cela signifie à la fois l'affranchissement d'un pouvoir politique supranational et d'un commandement militaire étranger, c'est-à-dire la sortie non pas nécessairement de l'Union européenne mais des principes du Traité de Maastricht et non pas de l'Alliance atlantique mais du commandement intégré de l'Otan.

Ce n'est qu'en redevant souveraine que la France pourra jouer un rôle dans le concert des nations. Pour le moment, elle prétend défendre le multilatéralisme là où en réalité, elle pratique une politique de bloc, s'alignant systématiquement sur les positions allemandes.

La première décision à prendre devrait être de mettre fin à la libre-circulation des capitaux. Il ne s'agit pas du tout d'interdire les mouvements d'argent, de remettre en cause le commerce international et de se diriger vers l'autarcie, mais de reprendre le contrôle des richesses nationales qui doivent rester dans le pays qui les a produites.

La seconde décision devrait être de réduire le champ et la durée de la propriété intellectuelle, brevets et droits d'auteur. Les découvertes, les inventions, les créations, les idées en général ne ressortissent pas du droit de propriété individuelle, mais appartiennent à tous. Les exclusivités et les royalties sont des mesures provisoires qui doivent être réglementées au regard du seul Intérêt général.

La troisième décision sera de revoir un à un les accords commerciaux internationaux. Il ne s'agira pas d'instaurer des règles protectionniste au risque d'interrompre le perfectionnement de la production de biens et de services, mais de veiller à l'équilibre des échanges. Ce sont deux objectifs complètement différents.

Les États-Unis eux-mêmes reconquièrent leur souveraineté en renonçant partiellement à leur suprématie impériale et en retournant à une position hégémonique. Identiquement, ils rééquilibrent leur balance commerciale. Par contre, ils maintiennent les abus de propriété intellectuelle qui leur assurent de confortables rentes.

Conclusion

Les réformes sont toujours moins douloureuses que les révolutions. Quoi qu'il en soit, ces changements de longue haleine devront être opérés d'une manière ou d'une autre. Le refus actuel de la classe dirigeante française ne parviendra pas à les empêcher et ne peut qu'espérer faire durer son confort au mépris de la souffrance des autres. Il cessera au plus tard lorsque le Système, dont elle profite pour le moment, commencera à broyer aussi leur mode de vie.

Thierry Meyssan

La Bombe Atomique n'existe pas!



(Hypothèse réaliste ?)

1945 : mensonges des U.S.A. pour effrayer le reste du monde.
Le canular atomique remis en questions.

Champs électromagnétiques : douze façons de se protéger



Le 12 décembre dernier, l'Académie américaine de pédiatrie (AAP) a fait l'histoire. Cet organisme à but non lucratif, qui représente plus de 60 000 médecins, a donné son appui au projet de loi HA6358, The Cell Phone Right To Know Act (Loi sur le droit à l'information au sujet du téléphone cellulaire) déposé par le congressiste démocrate Dennis Kucinich. L'AAP est ainsi devenue le premier corps médical américain d'importance à affirmer : « Il est essentiel que toutes les nouvelles normes pour les téléphones cellulaires et les autres appareils sans fil soient basés sur la protection des populations les plus jeunes et les plus vulnérables afin de s'assurer de leur sécurité tout au long de leur vie. »

Le brasier de la haine



L'Église en proie aux flammes

Les rabbins ne regrettent nullement le désastre parisien. « C'est le châtement divin pour avoir brûlé le Talmud », vaticine un rabbin très en vue, celui de Bethel, Shlomo Aviner, au sujet de Notre-Dame en feu. En 1242, les Français avaient fait des recherches dans le Talmud, établi que le codex contient des volumes entiers d'appels à la haine, et ils ont fini par envoyer au bûcher 1200 échantillons du codex dans le square de la cathédrale Notre-Dame fraîchement édifiée. « Le temps du châtement est venu », entonne dramatiquement ce rabbin. Pas si vite, rabbin! Si nous devons mettre en relation les deux évènements – l'incinération du Talmud et la récente destruction de l'église – ce qui est en cause, dans l'histoire, c'est que jadis la France avait un système immunitaire solide et viril. La destruction médiévale de ce livre funeste fortifia une salutaire immunité collective face aux légalismes talmudiques, et cela permit à la cathédrale de survivre aux guerres et aux révolutions pendant le nombre magique de 777 années. Mais rien ne dure éternellement, hélas, et la résistance du peuple de France s'est épuisée.